



ISAAC COMNENE,
Empereur d'Orient.

*Méconnoissant le but de la félicité,
Je crus le rencontrer au milieu des richesses,
Desquelles connoissant au depuis les foiblesses,
Je le trouvoy enfin dedans la pauvreté.*

1057.
Glycas,
Zonare,
Egna. e.

B IEN que chacun aspire au throné pour jouir d'une parfaite félicité, ce n'est pas pourtant à dire, qu'elle soit en ce lieu, & que l'on la trouue lors qu'on est parvenu à ce haut degré. Ceux qui ont fait de leur sceptre une houlette, & de leur diademe vn fioc, (ainsi qu'Isaac) appuyent ce discours. Il estoit de tres-noble famille. Aussi-tost qu'il eut dépossédé l'Empereur Michel, il prit les resnes de l'Empire, & le gouverna assez prudemment. C'estoit un Prince arrogant, & cruel, mais au reste de fort bonne mine. La premiere preuve qu'il donna de sa cruauté, fut contre le Patriar-

che, qui l'avoit averty de la supercherie de Michel. Il est vray qu'il luy en donna sujet par les reproches qu'il luy faisoit, *qu'il ne tenoit l'Empire que de luy, & que quand il voudroit il l'en déposseroit.* Ces menaces estoient trop piquantes pour ne pas émouvoir vn jeune Prince ambitieux, qui avoit les forces en main pour s'en mettre à couvert, & pour en prendre vengeance. Il fit donc prendre vn jour ce Patriarche comme il alloit en pelerinage, & l'ayant fait mettre dessus un asne par derision, il le fit mener au bord de la mer, où un vaisseau l'attendoit pour le mener à Proconese, où il passa le reste de ses iours en exil. Il cassa & annulla les dons que ses predecesseurs avoient faits tant aux Eglises qu'aux Laïques, afin d'assouvir sa convoitise, & de remplir ses coffres; en quoy il fondoit sa veritable felicité. Ayant entrepris la guerre cõtre les Hongrois & Bossiniens, il équipa une grande flotte, laquelle s'estant perduë dans les orages de la mer, il accorda une treve à ses ennemis. Ce Prince fut si content,

qu'il ne voulut plus habiter avec sa femme, après en avoir eu un enfant, quoy que ses Medecins le luy ordonnassent pour remede à une indisposition dont il estoit incommodé. Après qu'il eut bien amassé des thresors aux dépens de son peuple, & qu'il vit qu'il n'en avoit pas la satisfaction qu'il s'en estoit promise, sa conscience le bourrela de telle sorte, qu'il en devint si réveur & si morne, que tout luy déplaisoit. Pour dissiper cet ennuy, s'estant mis un iour à chasser un sanglier monstrueux, (qui en effet n'estoit qu'un fantosme) il le poursuivit fort ardemment, iusqu'à ce qu'estant arrivé au bord de la mer, ce Sanglier disparut, & en mesme temps il tonna un si furieux coup, que ce Prince tout effrayé tomba de son cheval; ce qui luy causa un mal de costé, dont il fut fort incommodé pendant le reste de sa vie. Toutes ces choses estant arrivées en bien peu de temps, il crut que c'estoient autant d'avertissemens, que le Ciel luy donnoit; c'est pourquoy avisant en sage Prince, qui sçait profiter des bons mou-

CXLVI. EMPEREUR. 133

venemens que Dieu nous envoie, il fit restitution des biens, qu'il avoit pris à son peuple, puis il se fit Moine après avoir gouverné deux ans, & trois mois, l'an de grace 1060. ayant auparavant déclaré Constantin Ducas Empereur. Quelqu'un luy ayant demandé pourquoy il n'avoit pas donné l'Empire à son fils, il dit: *A Dieu ne plaise que ie voulusse luy laisser un si funeste heritage.* Enfin il mourut Moine, après avoir exercé la charge de portier trois ans avec beaucoup d'humilité, comme il avoit gouverné l'Empire avec beaucoup de gloire & de superbe.

